

PRIX DE L'ABONNEMENT.
Edition Quotidienne.

Un An. 6 Mois. 3 Mois. 1 Mois.
POUR LES ETATS-UNIS.....\$12.00 \$6.00 \$3.00 \$1.50
POUR L'ETRANGER.....\$15.15 \$7.55 \$3.75 \$1.35
Les abonnements se soldent invariablement d'avance.

Le Numéro



Cinq Sous

PRIX DE L'ABONNEMENT.
Edition Hebdomadaire.

Un An. 6 Mois. 3 Mois. 1 Mois.
POUR LES ETATS-UNIS.....\$3.00 \$1.50 \$1.00 75 cts
POUR L'ETRANGER.....\$4.00 \$2.05 \$1.35 \$1.05
Les abonnements datent du 1er et du 15 de chaque mois.

L'Abcille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE, LITTÉRATURE.

PRO ARIS ET FOCIS

SCIENCES, ARTS.

Journal Français Quotidien.

NOUVELLE-ORLEANS, MERCREDI MATIN, 8 NOVEMBRE 1905

Fondé le 1er Septembre 1827

LE PRESIDENT LOUBET EN PORTUGAL.

Lisbonne, 27 octobre.

Lisbonne a tenu à ce que la réception réservée au président de la République égalât, sinon dépassât celle qui lui a été faite en Espagne, et parait y avoir réussi.

Toutes les classes de la population, mais surtout les classes commerçantes, industrielles, ouvrières, ont témoigné une joie des plus vives à recevoir le président de la République, à se porter sur le passage du cortège, et la chaleur et la spontanéité de leurs acclamations ne peuvent laisser de doute sur la sincérité de leurs sentiments.

A dix heures, les six mille hommes de la garnison qui doivent rendre les honneurs commencent à former la haie de la gare au château de Belem, résidence de M. Loubet pendant son séjour ici, c'est-à-dire sur une distance de cinq kilomètres.

A dix heures cinquante cinq, un train spécial, venant de Cascaes, amène le roi de Portugal sur le quai même où va descendre dans cinq minutes le président de la République. La locomotive du train royal est ornée de drapeaux portugais et français.

Le roi Carlos est en tenue de généralissime portugais avec casque à plume blanche, la poitrine barrée du grand cordon de la Légion d'honneur.

A onze heures précises, le train présidentiel pénètre à son tour en gare. La musique joue la "Marseillaise", et le roi s'avance d'un pas rapide près du wagon où paraît M. Loubet, en habit, avec le grand cordon de la Tour et l'Épée.

Le roi et le président se pressent la main dans une chaleureuse étreinte, puis le roi Carlos présente à M. Loubet son fils, le prince Louis-Philippe; son frère, le duc d'Opporto, et les principaux personnages portugais présents. De son côté, le président Loubet présente les personnes de sa suite. Précédés du conseil municipal, dont l'étendard est déployé, le roi et le président passent devant les autorités portugaises et la colonie française, qui acclament le président de la République. Les chefs d'Etat descendent ensuite le grand escalier et gagnent la place Camoëns, où le cortège se forme.

Le cortège royal a été construit sur les ordres du roi Jean V. dont le faste est resté légendaire. Les panneaux, du genre Watteau, ont été peints par le peintre français Quillard, mandé tout exprès à Lisbonne; les boiseries en sont dorées. Huit chevaux, richement harnachés et tenus par douze valets de pied, sont attelés au carrosse.

L'escorte est formée par des lanciers montés sur de beaux chevaux noirs. Lorsque le cortège s'ébranle, une immense acclamation retentit et la foule massée place Camoëns et aux abords fait une ovation enthousiaste au président de la République.

Malgré l'étendue du parcours, la foule est toujours dense et crie: "Vive le président! Vive dom Carlos!" Les enfants des écoles, groupés sur certains points du parcours, agitent des drapeaux français. Rue du 24-Juillet, une société musicale a réuni seize cents chanteurs, qui entonnent la "Marseillaise". Partout l'enthousiasme se manifeste librement. La foule déborde même quelque peu le cordon de soldats, entoure et accompagne le carrosse royal.

Aux deux extrémités du parcours, c'est-à-dire à la gare et au château de Belem, les honneurs sont rendus par les élèves de l'École navale et l'École militaire. D'ailleurs, l'infanterie seule fait la haie.

Les cinq kilomètres sont franchis à une allure forcément très lente; la foule, se déplaçant en même temps que le cortège ne quitte le roi et le président qu'au château même de Belem, où on arrive à une heure.

Le train présidentiel n'avait franchi la frontière espagnole qu'à cinq heures du matin. Le général Espinosa de los Monteros, les colonels Milans del Bosch et Echagüe, et le ministre pléni-

potentaire, M. Ramon Pina, attachés à la personne du Président de la République pendant son séjour en Espagne, n'ont quitté le train qu'à la gare frontière de Valencia d'Alcantara, ainsi que M. Lévy, directeur du chemin de fer de Madrid à Cacérés, pendant que la musique espagnole jouait une dernière fois "la Marseillaise".

M. Loubet les a remerciés de la façon si attentive dont ils avaient rempli leur mission et leur a offert sa photographie ainsi que des souvenirs personnels.

Le Président, avant de quitter l'Espagne, a envoyé un chaleureux télégramme de remerciements à Alphonse XIII.

A partir de la frontière, le train présidentiel entre sur les lignes de la Compagnie royale portugaise.

MM. Kergall, président du Comité français, et Leproux, directeur de la Compagnie, sont présentés au Président.

A l'embranchement d'Entrocamento, on fait un arrêt d'une dizaine de minutes. M. Rouvier, ministre de France à Lisbonne, assisté MM. Cernay et Lebrun, premier et deuxième secrétaires de la légation, présente MM. Villaca et Alarcão, ministres des affaires étrangères et des travaux publics de Portugal, venus à la rencontre du Président. M. Rouvier présente également le comte Tarouca, chambellan, le général Naronha et le major Lacerda, aide de camp du Roi, qui seront attachés à la personne de M. Loubet. Ces derniers personnages apportent les compliments du roi Carlos. Le comte de Souza Roza, ministre de Portugal à Paris, est venu aussi à la rencontre de M. Loubet.

Après les présentations, le Président de la République reçoit les hommages des gouverneurs civil et militaire du district, des présidents de la "Camera municipal, et des députés de tous les conseils municipaux du district groupés sur le quai de la gare. Il passe sur le front du 23e de ligne qui rend les honneurs militaires, et s'incline devant le drapeau portugais pendant que la musique militaire et trois musiques locales font entendre "la Marseillaise".

La population pousse des acclamations, et des pétards éclatent de tous côtés.

Aucun arrêt n'a eu lieu d'Entrocamento à Lisbonne.

Pendant le trajet, les personnages portugais et français sont assis dans le grand salon présidentiel. Le comte Tarouca, qui est à la droite du Président Loubet, lui apprend qu'il a eu la douleur de perdre sa grand-mère le matin, et lui exprime son regret profond de ce que ce deuil l'empêche d'avoir l'honneur de remplir la mission dont le Roi l'avait chargé. Le comte Tarouca sera remplacé par un autre personnage de la Cour.

A Lisbonne, dès 10 heures du matin, les 6,000 hommes de la garnison qui doivent rendre les honneurs commencent à former la haie de la gare au palais de Belem, résidence de M. Loubet pendant son séjour ici, c'est-à-dire sur une distance de cinq kilomètres.

La foule devient plus compacte aux abords de la gare. Les camélistes vendent des portraits de M. Loubet et des petits drapeaux français qu'on achète de tous côtés.

Le président est arrivé avec le roi au palais de Belem.

Le roi a accompagné le président jusque dans le salon d'honneur du palais, où se trouvait la reine Amélie, entourée de dames de sa cour.

Le président s'avance vers elle et lui offre ses hommages.

La reine s'entretient quelques instants avec M. Loubet de la façon la plus charmante. Un déjeuner intime d'une trentaine de couverts fut servi ensuite.

à la salle de la Société de géographie.

M. Loubet et les souverains arrivent à quatre heures et demie à l'hôtel de la Société de géographie, aux abords duquel les marins de "l'Armada" rendent les honneurs. Ils sont reçus à leur descente de voiture par l'amiral Ferreira, président de la société, et conduits dans la vaste salle de fêtes de la société, qui est bondée des membres de la société et de leurs familles.

Lorsque M. Loubet, qui donne le bras à la reine, et le roi, pénètrent dans la salle, les cris de: "Viva Loubet! Viva rainha! Viva El rei!" retentissent pendant plusieurs minutes.

M. Loubet et les souverains prennent place sur l'estrade.

La reine s'assoit au milieu, ayant M. Loubet à sa droite et le roi à sa gauche.

L'amiral Ferreira lui souhaite la bienvenue.

M. Loubet répond:

"Après l'accueil que j'ai reçu de Sa Majesté le roi, de Sa Majesté la reine et de celui de la population, rien ne pouvait m'être plus sensible, messieurs que la réception que vient de me faire la Société de géographie; c'est celle qui pouvait me toucher le plus, car elle émane d'une grande compagnie qui honore le Portugal et l'humanité entière. Si votre pays n'est pas un grand Etat par son étendue territoriale, s'il est modeste par le chiffre de la population, il est grand de sa gloire passée, de sa valeur présente et des services éminents qu'il rend à toutes les grandes causes intéressantes à la science et le progrès.

"Vous avez rappelé des faits récents, l'accord entre le Portugal et la France pour opérer, d'un concert amical, la délimitation de territoire africains, ce n'est là qu'un incident dans l'histoire du rapprochement de nos deux pays, rapprochement cher à tous ceux qui aiment la paix et qui ont le cœur bien placé. Des incidents désagréables peuvent survenir; ils deviendront de plus en plus rares, grâce à l'influence des idées que vous proposez.

"Comment en serait-il autrement avec les hauts patronages qui vous soutiennent et qui vous encouragent.

"Messieurs, je vous remercie, la France sera sensible à l'intention qu'a eue la Société de géographie de recevoir officiellement son président."

La musique joue la "Marseillaise", et tous les assistants acclament M. Loubet.

Avant de se retirer de l'hôtel de la Société de géographie, le président et les souverains sont conduits dans un salon, où différentes présentations ont lieu.

Le dîner.

A sept heures, le président de la République a reçu au château de Belem les membres du corps diplomatique, qui lui ont été présentés par M. Rouvier, ministre de France.

A huit heures à eu lieu, au palais d'Ajuda, un grand dîner donné par le roi en l'honneur de M. Loubet.

Deux tables de 74 couverts chacune étaient dressées; l'une était présidée par la reine, l'autre par le roi.

A la première, la reine avait à sa droite le duc de Porto et à sa gauche M. Rouvier, président du conseil.

M. Loubet, assis en face de la reine, avait à sa droite Mme Kovander, femme du ministre de Russie, et à sa gauche la comtesse de Figueiro.

Le nouveau gouvernement russe

St-Petersbourg, 7 novembre.—Un manifeste impérial publié aujourd'hui accorde au peuple russe l'extension du suffrage dans les élections nationales.

Le nouveau gouvernement, sous la direction du comte Witte, obtient maintenant la confiance du peuple.

Le nouveau cabinet est en partie formé.

Les deux frères Shipoff, Ivan et Dimitri, prendront respectivement les portefeuilles des finances et de l'intérieur.

REMÈDE POUR LES FEMMES MALADES

ECRIEZ-NOUS LIBREMENT. Nous voulons que vous nous écriviez librement et franchement, décrivant tous vos symptômes. Nous employons un corps de spécialistes pour maladies de femmes, qui considéreront soigneusement votre cas et nous donneront un avis gratuit. N'hésitez pas, écrivez nous aujourd'hui, donnant l'histoire complète de vos maux, et nous vous expliquerons simplement comment vous rétablir. Toute correspondance est absolument secrète, et la réponse vous est envoyée dans une enveloppe ordinaire, cachetée. Adresse: Ladies' Advisory Dept., THE CHATTANOOGA MEDICINE CO., Chattanooga, Tenn.

Aux Femmes Qui Souffrent

Voici un moyen sûr, certain et scientifique de vous soulager de toutes vos douleurs, de mettre de nouvelles roses à vos joues pâles, de donner un nouvel éclat à vos yeux ternes, de nouvelles forces à votre corps fatigué, une vitalité nouvelle à vos nerfs affaiblis. Prenez du

Vin de Cardui

Un Remède Certain pour les Maladies des Femmes

Ceci est un extrait médicinal pur, des alcaloïdes actifs de certaines plantes et herbes curatives, qui a une action particulière, spécifique, incitante, adoucissante sur les fonctions délicates et la constitution des femmes.

C'est le plus merveilleux médicament au monde pour les femmes malades et qui souffrent. Il vous rétablira promptement.

En vente dans toutes les pharmacies, au prix de \$1.00 la bouteille.

D. H. HOLMES CO., LTD

PARIS—NOUVELLE-ORLEANS—NEW YORK.

ETABLIS EN 1842.

JOURS D'OUVERTURE

Bienvenue à Tous Pendant les Jours d'Ouverture.

PAS DE CARTES, PAS DE RESTRICTIONS, VEZ.

Il est impossible de tout voir en un jour. Venez tous les jours. Différents étalages et décorations chaque jour.

Alexis Obolensky au poste de procureur général du Saint Synode, est confiné.

Le prince Urusoff, qui jusqu'à ces jours derniers était gouverneur de Tver, sera probablement appelé à faire partie du cabinet.

Le nouveau manifeste accorde aux ouvriers et aux paysans un représentant par 250,000 âmes. La révision des listes électorales aura lieu immédiatement afin qu'elles soient prêtes le 1er janvier.

Les nouvelles parvenues aujourd'hui des provinces sont des plus satisfaisantes.

L'ordre est à peu près rétabli et partout les ouvriers reprennent le travail.

En Pologne le mouvement national a pris des proportions inquiétantes. A Varsovie une démonstration monstre, comprenant plus de 250,000 personnes, s'est assemblée sur la place centrale et a paradé ensuite dans les rues de la ville après avoir écouté les discours d'orateurs distingués, parmi lesquels, on remarquait Henri Sienkiewicz.

Les manifestants n'ont provoqué aucun désordre.

—Odessa, 7 novembre.—La ville est absolument calme aujourd'hui.

EN RUSSIE.

Karkoff, Russie, 7 novembre.—Un service d'actions de grâce a été célébré aujourd'hui en l'honneur du manifeste impérial.

Il n'y a pas eu de désordres dans les rues qui étaient fortement gardées par les troupes.

Le plupart des israélites habitant la ville s'étaient réfugiés dans les hôtels.

—Irkoutsk, Sibérie, 7 novembre.—Le service des trains sur le chemin de fer trans-sibérien a recommencé aujourd'hui régulièrement.

—Chernigoff, Russie, 7 novembre.—Les massacres ont entière-

DES EMEUTES.

New York, 7 novembre.—Un dépêche de Prague au "Herald" annonce que des barricades formées de pierres et de chaises de jardin ont été érigées dans les rues et que des fils de fer barbelés ont été tendus par les émeutiers qui tirent sur les soldats de derrière ces barricades.

Les organisations socialistes ont distribué 1200 revolvers. Cinq mille Tchèques et étudiants se sont solidarités avec les révolutionnaires.

Un officier de dragons nommé Von Benesch a été jeté hier de son cheval qui avait été effrayé par le bruit des détonations et il s'est cassé le pied.

La populace a essayé de le lyncher.

Le bruit court que la loi martiale sera déclarée aujourd'hui.

Les désordres ont été occasionnés par l'autorisation qui a été accordée à 80,000 socialistes de parader avec ordre samedi pour démontrer qu'ils étaient en faveur du suffrage universel.

Des gendarmes et des soldats de cavalerie et d'infanterie ont été amenés de la campagne pour fortifier la garnison de Prague.

Un peu après midi les socialistes ont décidé qu'ils ne tiendraient pas leur promesse de parader avec ordre et ils ont attaqué la police avec des bâtons et des pierres.

La police s'est défendue avec des revolvers et des sabres, mais elle n'a pas pu disperser les émeutiers.

Le capitaine Baron Unlauf, des dragons, a conséquemment ordonné à ceux-ci de courir à franc étrier dans la rue principale qui est le Graben, et d'attaquer les socialistes qu'ils ont dispersés.

Trois régiments d'infanterie ont ensuite occupé toutes les rues et places publiques. Quatre personnes ont été tuées et un garçon a eu la tête ouverte. Environ 100 autres personnes ont été blessées et deux cents émeutiers ont été arrêtés.

Le pavé était couvert de sang.

Combat de pugilistes.

New York, 7 novembre.—Bob Fitzsimmons qui doit avoir un match avec "Philadelphia" Jack O'Brien à San Francisco du 20 au 21 décembre, partira demain pour San Francisco avec son gérant, Léon Friedman.

Bob va probablement rencontrer à Chicago un partenaire avec lequel il s'exercera et l'établira sans doute son quartier d'entraînement à Skaggs Springs ou à San Jose.

Le combat sera de vingt reprises ou plus et aura lieu pour le championnat de poids lourd.

Un forfait de \$2,000 sera confié à H. L. Haggerty, de San Francisco le 25 novembre ou avant cette date.

Eddie Craney qui a servi d'arbitre dans le combat Britt-Nelson, remplira les mêmes fonctions à cette occasion.

Il a télégraphié à Jimmy Crofthro, son associé, que O'Brien accepterait les offres et que le "Quaker" voulait qu'il fût arbitre. La proposition a été très agréée à Fitzsimmons.

Fitzsimmons dit qu'il peut battre O'Brien mais qu'il ne le rabaisse pas "en parlant ainsi, car O'Brien est un fameux boxer et il est en de très bonnes conditions.

Après qu'il aura battu O'Brien Fitzsimmons se mesurera, dit-il avec tout autre pugiliste capable d'attirer la foule.

Mme Fitzsimmons, dont le nom de théâtre est Julia May Gifford restera à New York pour continuer ses leçons de chant et ira ensuite rejoindre son mari en Californie.

Le nouveau cabinet suédois.

Stockholm, Suède, 7 novembre.—Quelques changements se sont produits dans le nouveau cabinet suédois, avant que les noms des nouveaux ministres fussent soumis à l'approbation du roi Oscar.

Le nouveau cabinet est composé comme suit:

Chef de cabinet et ministre de la Justice.—M. Staaf.

Ministre des Affaires Etrangères.—M. Trolle, (ministre à Copenhague).

Ministre de la guerre.—Colonel T. B. Tingsten.

Ministre des Finances.—M. I. Biesert.

Ministre de la Marine.—Vice-amiral Hidner.

Ministre de l'Instruction Publique.—Fridtjuf Berg.

Ministre de l'Intérieur.—M. Scotte.

L'état de santé de James W. Alexander.

New York, 7 novembre.—Il s'est produit une amélioration dans l'état de santé de M. James W. Alexander, l'ancien président de la Compagnie d'Assurance sur la vie Equitable. Les médecins ne désespèrent pas de le sauver.

Acheteront un

\$259 BON PIANO NEUF PIANOS

AU MAGASIN DE MUSIQUE DE

GRUNDVALD'S

LA GRANDE MAISON DE PAIEMENTS MENSUELS

Enpaiements de \$10 à \$6 par mois—sans intérêt; ou bien en paiement par semaines si vous le préférez.